

5 OCTOBRE 1914

(*SAISON DE L'HIVER*)

Le grand bois est plein de fraîcheurs mais les morts le remplissent. Celui qui avance sur le brancard ne profère aucun autre son que la bouillie sanglante de la langue, des joues, des dents et des bouts de machoire brisés mélangés aux débris d'images récentes des français qu'il a survolés venus renforcer l'armée belge à Anvers et barrer la route de Dunkerque : enfin du réel, docteur ! Il réclame la mort à petits cris courts et saccadés et lance de temps à autre vers la lande des "Vorwärts !" obsessionnels ; on vient de le sortir de l'Aviatik en feu.

Il y a eu ce cabri traversant vivement la route, au-dessus du brancard, à hauteur du mors du cheval qu'Avancini harnachait pour l'atteler à l'avant-train, sans qu'on ait eu le temps de le toucher. Simplement une ondulation de la vague magnétique dans laquelle il se trouvait pris.

Et au-dessus d'eux en arrivant à Charleville, ils virent le biplan Voisin de l'escadrille V24 aux ailes blanches tout fraîchement enrichi d'une mitrailleuse Hotchkiss ; il revenait de lâcher des bombes verdâtres "au chic-sal" (à vue de nez) sur les boches.

Dramatique et tenseur, est la douleur du plan supérieur pour le mitrailleur et pour le pilote : le réel seul qui décontracte le haut des trapèzes permet de retrouver la profondeur des fourches aperçues des chênes de Dodone pour Frantz et Quenault. Le reste du temps les câbles tirent à mort sur la toile, le bâti de bois et les sous-épineux des deux hommes.

Pour ceux qui ne le connaissent pas Frantz est un descendant du chercheur hispaniste Frantz Despagnet de Bordeaux et il n'a quitté sa maison près de la barrière Ornano de type bruxellois avec des pierres travaillées, du bois et des ferronneries traités en Art nouveau organique, que pour rejoindre l'escadrille au printemps. Frantz Despagnet était un connaisseur de la guerre de Cuba et des Philippines entre l'Espagne et les États-Unis, qui avait abouti à l'indépendance des deux. Il travaillait souvent avec Jules Humbert, professeur d'histoire au lycée Michel Montaigne de Bordeaux (à ne pas confondre avec l'ignoble bibliothécaire Hubert, de Charleville), et publiait dans le "Bulletin Hispanique" en compagnie entre autres de Rubén Darío, d'Alonso de Ercilla, connu surtout pour son long poème épique sur la conquête du Chili, *La Araucana*, qu'a repris et cité Pablo Neruda. À l'époque Bordeaux était également très proche de l'Argentine.

Et c'est à Rethel que ces deux-là ont piqué en courbe sur un Aviatik pour faire glisser cette

tension sur les ailes aux croix de fer noires et sur le petit plan fixe arrondi en feuille de trèfle.

Ils étaient à 1900 mètres, juste à l'aplomb de la courte cheminée verticale du pot d'échappement. La pièce de cuivre blanc du soleil, au centre du grenier rouge nuageux, les aveugle un moment. Une curieuse senteur hallucinatoire de lilas monte de droite, pour Frantz, par bourrasques.

Ils ont vu les résultats surprenants des exercices de voltige au-dessus des collines au printemps, avec des appareils plus légers, tandis que quelque part dans les buissons en contrebas, l'ancêtre de Morisson dit "Courtaud des Brignolles", ce lâche escargot goûtait déjà aux surprises humides de "Monseigneur", l'entraîneur des "Coqs Rouges", versant pas plus qu'un demi-verre de liqueur par extase.

Fameux, le premier homme, près du Fumier Noir !

Ils se débrouillent comme ils peuvent, les faux jumeaux, avec cet appareil plus lourd à prédominance de bombardement. Le passager de l'Aviatik en vain tire avec sa cabine à répétition, puis en passant au-dessus d'une partie relevée des jardins ouvriers la Hotchkiss crache balle après balle pour éviter l'enrayage, et les habitants sortent des cahutes où l'on serait trop bien le soir, aux temps simples, par les allées argileuses semblables à celles du Cimetière-Nord de Bordeaux, là-bas où fume ou simplement respire, quelque part au fond d'un des jardins Louis de Verteillac, l'Astronome ; la Hotchkiss crache et les balles s'enfoncent dans les commandes, les gouvernails, les toiles, dans le fuselage, masse vive, sans plus de résultat que sur King-Kong.

On a gagné la vallée de l'Aisne, celle où la poursuite a été stoppée le mois dernier après que tout le front ennemi ait cédé.

À la 47ème cartouche la Hotchkiss s'enraye et l'Aviatik se cabre soudain, bascule sur le dos, puis après des sursauts successifs pique en tournoyant, s'enfonce en vrille et va s'écraser en lisière des marécages de la Verle, près de la voie ferrée de Fismes à Reims.

Fourmilière autour de la tache sombre de l'appareil incendié. Énorme fumée de pensée noire à travers le corps de W. S. se carbonisant se tressant au souvenir de toutes les fumées de Manhattan, semblables bouffées au-dessus des immeubles ou des petits chalutiers noirs entrant dans le port, ici pour l'instant, pâqueuse rêverie des chevaux s'approchant du corps qui fume tout en broutant l'herbe où le lait prédomine... et là-dessus sommeil de la Préhistoire si vertement humide !

*

* *

*